

Les apôtres sont pour la méthode autoritaire. Pour eux, Jésus n'a qu'à commander : *"Renvoie cette foule. Congédie-les. Qu'ils aillent donc vers les villages et fermes alentours..."*.

Jésus ne veut pas être le chef que beaucoup attendent. Il fait la sourde oreille et il dit à ses compagnons : *"Donnez-leur vous-mêmes à manger..."*. À la relation du pouvoir, il substitue l'attitude de don.

Et eux de répliquer : *"Impossible avec cinq pains et deux poissons, à moins d'aller nous-mêmes acheter de la nourriture pour nourrir tout le monde"*.

Jésus parlait de donner, eux pensent argent. Ils n'imaginent pas autre chose que l'économie de marché. Et la perspective de déboursier pour cinq mille personnes leur paraît dissuasive.

Une fois encore, Jésus répond à côté : *"Faites-les asseoir"*. C'était déjà les inviter à se mettre à table.

"Par groupes" : on s'organise, comme au temps où Moïse conduisait le peuple à travers le désert vers la Terre Promise. La foule confuse fait place à des ensembles humains.

Jésus, lui, prononce la prière de bénédiction comme au début de tout repas. Il n'est pas dit qu'il "multiplia" pains et poissons, mais il donna aux disciples qui donnent à leur tour.

Au pouvoir et à l'argent, Jésus a substitué le don et le partage. Les premiers chrétiens en célébrant le repas du Seigneur prenaient place, eux aussi, dans le banquet du désert. Et ils savaient que Jésus lui-même était la nourriture offerte aux multitudes pour la suite du temps.

La foule affamée est aujourd'hui multitude. On la compte par milliards de femmes, d'hommes et d'enfants comme si elle était "multipliée" elle aussi.

Elle arrive des continents de la pauvreté, et même des pays d'abondance où les miséreux couchent devant les portes des riches. La terre entière est devenue pour tant de pauvres un désert. Un désert d'amour.

C'est un jeune qui ouvre sa besace. Ce sont souvent des jeunes qui donnent sans calculer. Le jeune donne tout ce qu'il a, sans penser à lui. Il sera parmi ceux qui bénéficieront du partage : cinq pains et deux poissons. Il est passé du côté des démunis.

Jésus n'a pas fait de pain avec des cailloux, comme le lui proposait Satan dans un autre désert. Il ne fait que multiplier le don. J'imagine que chacun recevait les pains et les poissons, mais en donnait aussitôt à un autre. Résultat : il en est resté de pleins paniers.

Et Jésus, a-t-il eu sa part ? Le récit ne le dit pas. Je crois qu'il attend encore à travers les milliards de visages de notre humanité rongée par toutes les faims : mais où est le jeune à la besace ?

Dans ce monde où la famine fait d'effrayants ravages, où des populations entières sont confrontées à une désespérante pauvreté, les hommes et les femmes des sociétés industriellement et économiquement développées ont assurément (et malgré leurs problèmes) encore les moyens de partager.

Car nous ne pouvons ne pas voir. Mais les images que nous transmet la télévision : sécheresse engendrant la famine, populations parquées dans des bidonvilles ou simplement files d'attente aux portes des restaurants du cœur, réussissent-elles à nous faire dépasser le stade émotionnel ?

Et si quelqu'un frappe à notre porte et nous dit qu'il n'a pas le premier sou pour acheter de quoi manger, n'avons-nous pas la tentation de l'aiguiller vers "les villages et les fermes des environs" où il pourra "trouver de quoi manger" ?

Ah ! Le discours sur la charité... qu'il est difficile de mettre nos actes en accord avec notre discours.

Pourtant, l'injonction du Christ ne peut pas passer inaperçue : **"Donnez-leur vous-même à manger"**. Et peut-être ne s'agit-il pas seulement de nourriture corporelle. Jésus, de la manière insolite qui est souvent la sienne, nous teste pour savoir si nous saurons, à notre place et pour notre part, relever les défis de notre temps.

Pour que ce soit alors la fête de Dieu.



Voici les quelques mots que disait l'abbé **LOUIS DUBOIS**, le 17^e dimanche de l'année, à la fin de la messe radiodiffusée, ce matin-là, par la RTB.

Ce sont les mots d'un prêtre remarquable, qui lors qu'il prenait la parole, ne parlait pas pour rien dire, mais savait évoquer l'Évangile en vérité et simplement.

"Je regardais le monde et je le voyais comme une montagne escarpée où des foules s'agrippaient pour tenter de survivre.

Accrochées à ses flancs, tant de races qu'on dirait maudites à jamais. Et des mondes qui comptent pour un tiers, pour un quart. Tant de gens qui ont faim d'un petit morceau de pain, du respect de leurs droits, d'un peu de liberté d'agir et de penser. Avec pour seul espoir de ne pas tomber plus bas sur la pente du monde. Un véritable cauchemar.

Et alors j'ai rêvé d'un nouvel ordre mondial et d'une société où l'équilibre enfin serait mieux respecté. Mais ce n'était qu'un rêve. Et j'ai rêvé d'un monde de paix et de bonheur, mais c'était tout là-haut, au sommet, pour plus tard. J'ai rêvé d'une Église accrochée, elle aussi, aux flancs de la montagne, avec les tout-petits. Qui ne chercherait pas le succès comme les grands de ce monde et qui refuserait qu'on la porte en triomphe. Tout est possible en rêve.

C'est alors que j'ai vu un tout jeune garçon : il avait cinq pains d'orge, la nourriture du pauvre, et il les partageait pour que chacun en mange. Voilà celui qui serait à porter en triomphe. Comme tous ceux et celles qui sont bons comme le pain, qui partagent, qui se donnent. À la suite de Celui qui s'est coupé en quatre et livré en morceaux. Aujourd'hui et demain, c'est de nous qu'il dépend que rien ne soit perdu. Que ce ne soit pas un rêve."

LOUIS DUBOIS

